

UN MOUVEMENT EDUCATIF CATHOLIQUE RECONNU PAR LE SAINT-SIEGE DIMENSION ECCLESIALE ET SES CONSEQUENCES PASTORALES

Je vous remercie de cette invitation, qui me donne l'occasion de vous parler durant votre congrès. Récemment, j'ai rencontré les responsables de la FSE au Conseil Pontifical pour les Laïcs et j'ai eu l'occasion d'apprécier encore une fois tout votre projet éducatif qui se traduit par des initiatives diverses en faveur des jeunes. C'est une mission très importante. Vous m'avez demandé de parler d' « **un mouvement éducatif catholique reconnu par le Saint-Siège – dimension ecclésiale et ses conséquences pastorales** ». Je voudrais commencer par deux prémisses.

1°) L'identité aujourd'hui, dans ses diverses configurations et dimensions, représente un grand défi. Ainsi, j'ai même lu un document très intéressant qui analyse la situation de la culture contemporaine. Il disait que le mot « identité » se trouve désormais dans la liste des mots interdits. Aujourd'hui, on ne parle pas d'identité, mais plutôt de diversité. Alors, qu'en est-il de l'« identité » ? La culture postmoderne traverse une forte crise. Le Saint Père Benoît XVI en parle souvent. Il parle, pour notre époque, d'une dictature du relativisme, de la pensée faible qui renonce à la vérité, et même à la possibilité que la vérité existe. Cette pensée considère qu'il n'y a que des opinions. Cela a pour effet de façonner des personnes dont l'identité est faible et très confuse. Et vous, comme éducateurs, vous pouvez le constater sous diverses formes en travaillant auprès des jeunes. C'est pourquoi, dans un tel contexte culturel en crise, c'est tout le système éducatif qui est aussi en crise. Certains tirent la sonnette d'alarme. Récemment, j'ai lu une lettre ouverte assez dramatique dans la presse italienne. En voici un passage qui, selon moi, est très significatif : « Il se produit quelque chose qui ne s'était jamais produit auparavant. Ce qui est en crise, c'est la capacité d'une génération d'adultes à éduquer ses propres enfants. Pendant des années, du haut des nouvelles chaires, dans les écoles, les universités, les journaux et les télévisions, on a prêché que la liberté était l'absence de tout lien et de toute histoire, et qu'on pouvait grandir sans appartenir à rien ni à personne, en suivant seulement ses inclinations personnelles ou son propre plaisir. Il est devenu normal de penser que tout se vaut, que au fond rien n'a de valeur, hormis l'argent, le pouvoir et la position sociale. On vit comme si la vérité n'existait pas, comme si le désir de bonheur – qui est inhérent au cœur de l'homme - était destiné à rester sans réponse ».

Le pape Benoît XVI souligne beaucoup le fait que, sans vérité, il n'y a pas d'éducation. La crise de l'éducation équivaut surtout à une crise des milieux éducatifs contemporains. Le premier milieu éducatif est la famille, puis l'école ; et, de ce point de vue, les paroisses aussi sont dans une situation très difficile.

De nos jours, il existe aussi un autre déficit très important: le manque d'éducateurs. Il n'est pas rare que des responsables aussi importants dans ce domaine de l'éducation que sont les parents renoncent à ce devoir. Vis-à-vis de leurs enfants, ils préfèrent se présenter comme des amis, des égaux qui, comme les jeunes, apprennent à vivre. Il manque de vrais maîtres, de vrais guides. Il manque des personnes capables d'aider les jeunes générations à **être** plus et non seulement à **avoir** plus. Dans ce contexte, la nouvelle « période agrégative » que vit l'Eglise, dont parlait tant Jean-Paul II, est devenue un vrai signe d'espérance. Aujourd'hui, on considère avec une grande espérance les nouveaux mouvements dans l'Eglise, les associations, qui sont animées de charismes à la fois forts et nouveaux, qui ont une force pédagogique nouvelle. C'est justement là que se situe notre discours sur votre mission éducative en tant que Fédération du Scoutisme Européen. Elle répond à une grande urgence du monde et de l'Eglise, l'urgence de disposer de véritables milieux d'éducation et de sujets capables d'éduquer, de former les personnes.

2°) La deuxième prémisses concerne **l'identité ecclésiale d'un mouvement éducatif**. Cette identité ecclésiale, catholique, est garantie par un processus et un acte de reconnaissance de la part du Saint-Siège. Il s'agit d'une condition et d'une garantie concernant une éducation véritable et intégrale de la personne ; « intégrale » c'est-à-dire qui unit en une synthèse organique la croissance chrétienne et humaine de la personne. Pour un mouvement éducatif, l'identité ecclésiale est une exigence très importante. C'est pourquoi Jean-Paul II (au § 30 de *Christi Fideles Laici*) a voulu spécifier cinq critères d'ecclésialité. Je crois que tout mouvement, toute association qui se dit catholique et ecclésiale, devrait se mesurer souvent à ces critères, surtout au niveau du processus de formation et d'éducation :

- **1. Le primat donné à la vocation à la sainteté** de tout chrétien : tout chrétien, jeune et adulte, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne. Nous nous souvenons bien de la définition que, dans la Lettre Apostolique *Novo Millennio ineunte*, Jean-Paul II a donnée de la sainteté chrétienne : « la sainteté est ce « haut degré » de la vie chrétienne ordinaire ». En pratique, cela signifie pour les éducateurs de savoir adresser des défis aux jeunes, d'être exigeants. Et cela ne concerne pas seulement les jeunes que nous éduquons ; nous devons aussi savoir adresser des défis à nous-mêmes, en tant qu'éducateurs. Lors des JMJ de 1989 à Saint-Jacques de Compostelle, le pape a dit aux jeunes : « n'ayez pas peur d'être des saints ».
- **2. L'obéissance au Magistère et à la discipline de l'Eglise.** Ceci rejoint la question de la vérité, qui est la question fondamentale adressée à la culture contemporaine : comment l'Eglise peut-elle résister, face à la progression du relativisme ? Nous avons dit que sans la vérité il n'y a pas d'éducation. Si tout devient une opinion libre, l'éducation disparaît parce qu'elle perd son fondement.
- **3. La communion ferme et convaincue avec le Pape et les évêques.** C'est un élément très important qui, en un sens, coïncide avec la fidélité au Magistère ecclésial.
- **4. L'engagement d'annoncer l'Evangile dans le monde.** Il s'agit de l'élan missionnaire ! De nos jours, un mouvement catholique d'éducation doit se distinguer particulièrement par cette ardeur évangélique : « malheur à moi si je n'évangélise pas ! » Rappelons-nous, il n'y a pas si longtemps, dans diverses associations, même catholiques, on avait fait le choix d'une approche très horizontale de la formation des jeunes, au détriment de la dimension verticale. On y parlait de tout sauf de Jésus-Christ.
- **5. La présence agissante dans la société.** Un chrétien n'est pas un étranger qui fuit la réalité. Il est enraciné dans la société actuelle, mais il vit dans cette réalité comme le sel de la terre et comme le levain dont parle l'Evangile. Un chrétien est quelqu'un qui influe sur la réalité.

Au Conseil Pontifical pour les Laïcs, nous avons eu un jour une conférence de Vittorio Messori ; celui-ci nous a justement parlé du sel de la terre et du levain évangélique. « Nous, les chrétiens dans le monde, nous continuons à être une minorité du point de vue statistique. Mais pour nous, chrétiens, là n'est pas le problème principal. De fait, le sel est minoritaire mais il donne la saveur. Le levain aussi est minoritaire, mais il fait fermenter la pâte. Notre problème, en tant que minorité, est que nous soyons effacés, marginaux dans la société, comme le sel qui a perdu sa saveur et le levain sans ferment. »

Tels sont les critères de l'identité catholique et ecclésiale d'un mouvement éducatif, dont il faut toujours se souvenir pour confronter continuellement nos choix à ces points de repère.

Avant de parler de la vraie méthode d'éducation qui convient à un mouvement comme le vôtre, il faut – je le répète – toujours se poser la question de l'identité. Qui sommes-nous en tant que Scouts d'Europe ? C'est la condition nécessaire en vue de définir ensuite le processus pédagogique. Le pape Benoît XVI insiste beaucoup sur le fait que **l'être** doit toujours passer avant le **faire**, sinon nous risquons bien de sombrer dans l'activisme. Il en a parlé plusieurs fois, encore récemment en Allemagne lors de son dernier voyage, lorsqu'il a rencontré les prêtres. L'identité ecclésiale d'un mouvement est un défi et un devoir permanents.

Après ces quelques considérations préliminaires, je voudrais vous proposer une brève réflexion sur les éléments fondamentaux de la pédagogie de Jean-Paul II, qui se manifestait et, on peut le dire, en quelque sorte s'incarnait dans les Journées Mondiales de la Jeunesse. Je crois que le Pape nous a laissé un héritage spirituel très important, auquel nous sommes appelés continuellement à nous référer pour en tirer un enseignement. Tout le monde se pose cette question : quelle est la clef du succès éducatif des JMJ ? Pourquoi ces jeunes participent-ils à ces rassemblements ? Il est vrai que le Serviteur de Dieu Jean-Paul II avait un charisme spécial, en ce qui concerne les relations avec les jeunes générations. Et nous avons constaté que le Pape Benoît XVI a su maintenir ce contact et ce dialogue avec les jeunes. Grâce à ces rencontres des jeunes avec le Successeur de Pierre, une nouvelle génération de jeunes est née, qui est souvent appelée aujourd'hui la « génération Jean-Paul II ». Mais on a vu naître aussi une nouvelle génération d'éducateurs et de pasteurs. Et nous l'expérimentons au Conseil Pontifical pour les Laïcs. De fait, nous voyons des éducateurs qui, grâce à Jean-Paul II, ont appris comment communiquer avec les jeunes, et établir une relation profonde, éducative, avec eux.

Réfléchissons maintenant brièvement sur ce que nous enseigne le Serviteur de Dieu Jean-Paul II sur nos relations avec les jeunes en tant qu'éducateurs. En instituant les JMJ, Jean-Paul II a eu le courage de faire trois paris très importants.

1°) Le courage de parier sur les jeunes. C'est un trait essentiel des JMJ. Le Pape n'a pas eu peur des jeunes. Des personnes se rappellent que, dans certains milieux de la Curie romaine, on n'était pas très favorable à la

création des JMJ en 1984, 1985. On avait un peu peur des jeunes à cette époque ! Mais lui non. Il leur a fait confiance. Comme à l'époque où il était encore prêtre, où il allait à la recherche des jeunes. Je crois que c'est la première condition pour établir le rapport éducatif avec les jeunes : il faut parler sur eux, ne pas avoir peur d'eux, aller à leur rencontre.

2°) Les rassemblements de masse ont été la modalité choisie par le Pape pour dialoguer avec les jeunes générations. Cela allait aussi à contre-courant à l'époque ! Tous considéraient que ces rassemblements seraient un feu de paille, sans grande importance. Au contraire, Jean-Paul II était convaincu que les jeunes d'aujourd'hui, qui vivent dispersés dans une sorte de diaspora au milieu des autres, et souvent dans une grande solitude, ont besoin de se rassembler. Ces JMJ sont des rassemblements de masse mais ce ne sont pas des phénomènes de massification. En effet, chaque jeune reste une personne, avec ses propres attentes, sa recherche personnelle. Ainsi, pour combien de jeunes ces journées sont-elles décisives en ce qui concerne le choix de la vocation ! Donc, il s'agit d'un rassemblement de masse mais pas d'une foule amorphe.

3°) Le courage de mettre au centre de ce rassemblement la Croix du Christ. On peut dire que les JMJ ont commencé en 1984 quand Jean-Paul II a remis aux jeunes la croix de l'Année Sainte, à la fin de l'année jubilaire. Cette croix dépouillée chemine dans le monde entier, elle se trouve actuellement en Afrique. C'est autour de cette croix que sont nées les JMJ. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que « l'évangile est exigeant », comme le disait Jean-Paul II aux jeunes. Il le disait sans concessions. Jean-Paul II aimait répéter aux jeunes, en plaisantant : « je suis l'ami des jeunes, mais un ami exigeant ». Je crois que cette formule d'un « ami véritable et exigeant » est extrêmement importante pour un éducateur.

Après avoir vu ces trois grands paris, nous pouvons maintenant réfléchir sur les trois priorités éducatives et pastorales qui proviennent de l'expérience de la JMJ. Je dirais que ces Journées sont aussi des éléments très importants pour la formation de la nouvelle génération des jeunes aujourd'hui.

Premier principe de cette pédagogie à la base de l'expérience des JMJ : la place centrale de la personne du Christ. N'ayez pas peur de parler sur le Christ dans le processus éducatif. Cette affirmation semble aller de soi, mais pas du tout, écrivait Jean-Paul II dans *Novo Millennio in eunte* : « Nous ne sommes certes pas séduits par la perspective naïve que, face aux grands défis de notre temps, il pourrait y avoir une formule magique. Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : Moi, je suis avec vous ». Souvent nous recherchons des formules miracle pour attirer les jeunes et pour les éduquer. Le pape nous dit que la formule magique n'existe pas. En écho à ces paroles, Benoît XVI, au n° 1 de son encyclique, nous explique qu'à l'origine de l'être chrétien, il n'y a pas un choix éthique ou un choix de valeurs, si importants soient-ils, mais une rencontre avec une personne vivante, avec Jésus. Le devoir des éducateurs est donc d'annoncer Jésus-Christ. Et c'est cela surtout que les jeunes attendent de nous. Ils n'acceptent pas le moralisme et ne sont pas disposés à suivre les prédicateurs d'une pseudo-sagesse humaine qui remplissent les pages des journaux. Le Christ ne doit jamais être un prétexte pour leur parler de choses que l'on croit plus intéressantes pour eux. Il doit être au centre de notre témoignage.

Deuxième principe sur lequel se basent les JMJ et leur pédagogie éducative : la présentation de la vie comme une vocation. Il s'agit des choix fondamentaux de vie que les jeunes sont appelés à faire dans leur recherche du sens ultime de leur propre existence. Dans le projet éducatif, la conception de la vie comme vocation joue un grand rôle. Le Pape Jean-Paul II écrivait : « dans un tel contexte, le projet de vie acquiert le sens de vocation, de quelque chose qui est confié à l'homme par Dieu comme un devoir à accomplir ». La vie est donc à la fois un don et un devoir. Un jeune qui rentre en lui-même et entretient un dialogue intérieur avec le Christ dans la prière désire lire dans la pensée éternelle le projet que Dieu a pour lui. La vie est donc une vocation à accomplir. Ainsi, tous les efforts des éducateurs ont pour but de faire découvrir à un jeune homme, à une jeune fille, le dessein de Dieu sur lui, sur elle.

Le bienheureux Piergiorgio Frassati disait à propos de ce désir de vivre sa vie en plénitude : « je veux vivre, non pas vivoter ». Aider les jeunes à vivre, non à vivoter, tel est le rôle de l'éducation. Naturellement, c'est là qu'intervient la question d'aider les jeunes à discerner leur chemin vocationnel spécifique : mariage, sacerdoce, vie consacrée...

Le Saint-Père Benoît XVI, en parlant des jeunes, souligne souvent l'importance de leur enseigner à prendre des décisions définitives, pour la vie. C'est un point extrêmement faible dans la vie de tant de jeunes d'aujourd'hui : pourquoi y a-t-il une telle raréfaction des vocations sacerdotales ? Pourquoi la peur d'aller jusqu'au mariage ? Le Pape dit qu'il existe une fausse conception de la liberté très répandue. Beaucoup de jeunes pensent que le fait de se décider définitivement, tant pour le mariage que pour le sacerdoce ou la vie consacrée, les rend moins libres. Combien de jeunes aujourd'hui, au nom de cette sauvegarde de leur « liberté », comme ils la comprennent, deviennent incapables de faire les choix de vie importants ? Récemment, à Vérone, le Pape Benoît XVI dans un discours le 12 octobre dernier a dit : « une éducation véritable a besoin de réveiller le courage des décisions définitives qui, aujourd'hui, sont considérées comme autant de liens qui entravent la liberté, alors qu'elles sont indispensables pour grandir, pour atteindre quelque chose de grand dans la vie, et en particulier pour faire croître l'amour dans toute sa beauté ».

Ainsi n'oublions pas que cette conception de la vie en tant que vocation implique aussi d'éduquer les jeunes aux choix définitifs. Ceci n'entrave pas leur liberté mais la fait grandir, en créant un espace encore plus large pour leur liberté.

Troisième principe sur lequel se base la pédagogie des JMJ, qui est aussi très utile, je crois, pour votre travail : « **tout éducateur doit connaître et reconnaître l'importance de la jeunesse dans la vie d'une personne** » (Jean-Paul II). De fait, tout éducateur doit connaître et savoir tenir compte de l'importance de la jeunesse dans chaque personne. Le Pape Jean-Paul II a écrit des choses très importantes à ce sujet : « Qu'est-ce que la jeunesse ? Elle n'est pas seulement une période de vie, correspondant à un certain nombre d'années, mais elle est surtout un temps donné par la Providence à tout homme, avec le devoir de chercher, comme le jeune homme riche, la réponse aux questions fondamentales, non seulement sur le sens de la vie mais aussi en vue d'élaborer un projet concret destiné à construire sa vie. Telle est la caractéristique essentielle de la jeunesse. Tout éducateur, à commencer par les parents, de même que tout pasteur, doit savoir identifier cette caractéristique présente dans chacun des jeunes et, je dirais, doit aimer cet élément, qui est essentiel pour la jeunesse ».

Ainsi, le point essentiel de la formation, au niveau des éducateurs, parents, prêtres... de tous ceux qui s'occupent de l'éducation des jeunes, consiste bien dans le fait d'aimer. Le Pape le dit bien : « ce qui est essentiel pour la jeunesse ». « Aimer » est donc ce qui est essentiel pour la jeunesse. Il faut donc développer ce point particulier en se mettant totalement à la disposition des jeunes, avec passion, sans ménager ses efforts, en mettant toutes ses énergies à la disposition des jeunes par tous les moyens, les accompagnant en tant qu'éducateur et comme un ami qui sait les écouter.

Le Serviteur de Dieu Jean-Paul II nous a laissé un exemple extraordinaire : il nous a montré que, chez tout éducateur, la connaissance de ce qui constitue l'essence même de la jeunesse doit aller de pair avec la reconnaissance du désir d'affirmation de soi que chaque jeune porte en lui. Ceci s'exprime dans la charité, l'espérance, la confiance. Sans un rapport de confiance, il n'est pas possible d'établir une véritable relation éducative. Dans ce domaine, Jean-Paul II lui-même a été un grand maître : il avait confiance dans les jeunes, il connaissait leurs problèmes, il croyait fermement en leurs capacités de faire le bien, qui sont inscrites au fond de leur cœur. Il ne s'agissait pas d'un optimisme ingénu, mais d'un optimisme fondé sur la grâce, qui permet toujours de vaincre les limites de la personne humaine, et même toutes ses misères. Le Pape disait ceci : à chaque époque de sa vie, l'homme désire s'affirmer et être aimé, et cela est d'autant plus vrai durant le temps de sa jeunesse ; ce désir est encore plus fort. Le désir d'affirmation de soi, écrivait le Pape, ne doit pas toutefois être compris comme une légitimation de tous les désirs sans exception. D'ailleurs, soulignait le Pape, les jeunes ne le souhaitent pas. Ils sont prêts à recevoir des remarques, à ce que les adultes leur disent oui ou non, ils ont besoin de guides et veulent que ceux-ci soient très proches d'eux.

Jean-Paul II aimait se dire un « ami des jeunes, mais un ami exigeant ». Il leur montrait des chemins très élevés. Il leur disait à Saint-Jacques de Compostelle en 1989 : « n'ayez pas peur d'être des saints ». A Czestochowa en 1991 : « marchez sur les hauteurs ». Tel est donc le cadre général de l'éducation que nous a laissé Jean-Paul II. Je suis convaincu que ces éléments n'ont rien perdu de leur actualité et peuvent aider chacun de vous dans votre mission dans le cadre de la FSE. Merci.